



Il s'agit d'une transcription de l'enseignement oral non révisée, réservée à votre usage personnel et qui ne doit donc en aucun cas faire l'objet d'une diffusion officielle. Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcritteur.

MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYÔ - Partie 23 -

Enseignement (KUSEN) donné par maître Reigen Wang-Genh
au dojo de Strasbourg, le 5 février 2025.

Bonsoir.

Je vais continuer et reprendre ce soir ce passage précieux et important du *Hannya Shingyô* qui est :

On ri is-sai ten do mu so. Ku gyo ne han.

C'est toute l'articulation qu'il y a entre notre vie et ce qu'on appelle le **nirvana**, mot assez mystérieux. Je vous rappelle que **ten do mu so** est généralement traduit par **hallucination ou méprise**, méprise au sens le plus réel du terme. On se méprend en croyant voir quelque chose alors qu'en fait il s'agit d'autre chose.

Dans le bouddhisme on dit que ces méprises ont quatre sources ou origines principales, dues à des croyances erronées.

- La première est de **croire que ce qui est de nature impermanente est permanent**. C'est-à-dire croire en la stabilité, la durabilité des phénomènes, ce qui crée beaucoup de méprises dans notre existence et notre perception du monde.

- La deuxième est de **croire que ce qui est de nature insatisfaisante finalement douloureuse est de nature satisfaisante**. Toutes ces croyances fausses consistent à croire que les choses peuvent nous apporter des satisfactions durables. Ces satisfactions momentanées se transforment généralement très vite en source d'insatisfaction et de douleur.

- La troisième est de **croire que ce qui n'a pas de substance a une substance**. C'est croire en la réalité des phénomènes en tant que tels, et donc croire que nous-mêmes sommes une entité en tant que telle. C'est la méprise la plus courante, la plus manifeste de notre perception de nous-mêmes et du monde. Nous sommes séparés du monde et pensons que nous existons de façon autonome. Nous regardons les choses avec nos yeux substantiels. C'est la deuxième Noble Vérité énoncée par le Bouddha, la source de toutes les souffrances, l'attachement au soi.

- La quatrième méprise est celle qui consiste à **penser que ce qui est dit impur**, (pas dans le sens de sale, mais d'ordinaire), **est de nature sacrée**. On crée l'ordinaire et le sacré dans toutes les catégories de nos perceptions en disant: cela est



important, cela n'est pas important. Cette source de méprise consiste à faire des jugements tout à fait subjectifs et personnels sur la qualité des choses. On considère qu'il y a les choses pures, les choses impures, qu'il y a l'ordinaire, le vulgaire et le sacré. Dans de nombreux sutras bouddhistes on casse cette idée même de pur et d'impur, de séculier, d'ordinaire et de monde sacré ou divin.

Lorsque ces quatre sources de méprises - **on ri is sai ten do mu so** – ne sont plus présentes, disparaissent, il y a – **ku gyo ne han** – qui est la formule importante de ce passage.

- **Ku gyo** peut se traduire par achever, aller au-delà, dépasser, mettre fin.

- **Ne han** est le mot japonais utilisé pour **nirvana**.

Nirvana n'est pas seulement une marque de parfum...C'est un mot entré maintenant dans le langage occidental au même titre que **karma** ou **samsara**, qui est aussi une marque de parfum. Il y a aussi des parfums qui s'appellent zen. Les publicitaires sont très gourmands de ce genre de concept.

Le **nirvana** est certainement une des choses les plus délicates à définir dans le bouddhisme. Ce mot est extrêmement mal compris en Occident où il est tout de suite ramené à une sorte de paradis, de monde magique et donne lieu à tous les fantasmes. Quand on reprend l'étymologie du mot **nirvana**, il y a plusieurs possibilités allant toutes dans le même sens.

- L'une dit que c'est comme la flamme d'une bougie qui s'éteint parce qu'il n'y a plus de paraffine. Comme il n'y a plus d'origine à la flamme elle s'éteint.

- Une deuxième étymologie veut dire souffler, comme souffler la flamme d'une bougie. Là, on fait une action qui consiste à arrêter, faire disparaître.

Les deux premières sont assez similaires.

La cessation par les causes pour la première. Les causes disparaissant la flamme n'est plus là.

La deuxième la disparition par l'action d'éteindre la flamme.

- La troisième étymologie qui certainement correspond le mieux est la libération ou la délivrance. On est comme délivré, soulagé d'un carcan, d'un poids. Cela a aussi le sens de profond soulagement, de profonde libération.

On peut expérimenter cela de la même manière au niveau émotionnel, par exemple le fait d'être très soucieux parce qu'on a appris que quelqu'un va très mal, que sa vie on est en danger. C'est lourd à porter mais quand on apprend que cette personne va bien, on est soulagé. C'est l'idée d'un réel soulagement pas seulement mental mais aussi physique. On se sent comme libéré du poids qu'on avait sur les épaules.

Ces trois sens peuvent très bien cohabiter. Ils s'enrichissent, se nourrissent mutuellement. Ce sont trois éclairages de la même expérience de libération.

Ku gyo ne han signifie donc qu'on parvient à cette libération parce que les causes des méprises, des **ten do mu so**, ne sont plus présentes.

Si les causes ne sont plus là, la réalité du **nirvana est** réalisée, se manifeste. On voit bien, comme dans tout le **Hannya Shingyô**, cette relation totale d'interdépendance entre les causes et les effets. C'est immédiat.

Dès qu'on emploie un mot on crée son contraire. Il n'y a pas la droite sans la gauche, de haut sans bas. En parlant de Dieu, on crée le mot diable, de paradis on crée l'enfer,



etc. Dès qu'on parle de libération ou de délivrance on parle automatiquement de liens, d'attachements, de chaînes, d'empêchements. Le mot utilisé comme contraire du **nirvana** est **samsara**.

Le **samsara** dont on a parlé à de multiples reprises, c'est ce qu'on appelle **le monde de la transmigration**, le monde des consciences dans lesquelles nous transmignons à longueur de temps.

Là nous parlons de cette vie même, pas de vies passées, futures, pas de cette conception de transmigration de vie en vie. Libre à chacun d'y croire. Le Bouddha n'a pas touché à ça. C'est venu plus tard, fortement influencé par la culture indienne, le *Vedanta* notamment. **Dans le zen on parle de transmigration dans cette vie même. De moment en moment nous transmignons.** C'est de ce point de vue là que nous étudions ce **samsara qu'on appelle aussi les six mondes, les six consciences de transmigration**. Le mot monde est assez juste. Ce sont des réalités dans lesquelles nous nous mettons.

- Le premier est ce qu'on appelle les **mondes infernaux**. Ces états psychiques de souffrance insupportable mais qui peuvent être aussi d'ordre physique. Toutes les situations qui nous font entrer dans des états insupportables de souffrance. Ces mondes de souffrance ne sont pas des créations poétiques ou spirituelles, ils sont bien réels, bien présents dans le monde. Nous avons certainement tous traversé des états émotionnels, psychiques difficiles où la souffrance est omniprésente. Il ne faut pas voir ces univers comme des choses abstraites mais les regarder de façon directe.

- **Le deuxième est le monde animal**. Ce n'est ni péjoratif ni une critique de l'animal. C'est le monde des besoins basiques de l'être humain, à savoir trouver de la nourriture, de l'eau, un abri, se protéger des agressions. C'est l'instinct de survie qui fait partie de l'état animal où nous nous trouvons aussi. Beaucoup d'êtres humains aujourd'hui ont comme unique souci de trouver de la nourriture ou un abri sécurisé. Ce ne sont pas des rêveries.

- **Le troisième est le monde des désirs ou de l'avidité**. Du jamais assez, de l'insatisfaction permanente. On court de désir en désir, de satisfactions momentanées en satisfactions momentanées. On essaie de remplir ce vide structurel du soi.

- **Le quatrième est le monde guerrier**, le monde de l'agressivité, de la colère qui est bien présent aussi.

- **Le cinquième est le monde humain** sur lequel je vais revenir.

- **Le sixième est le monde des états spéciaux**, des états de conscience modifiée, tout ce qui touche à des états de conscience éthérée. On peut aussi trouver cela pendant zazen quand on se met à rechercher des états particuliers de conscience. Cela concerne également l'univers des drogues où l'on veut changer de réalité. On ne supporte pas la réalité que l'on vit et on cherche d'autres conditions psychiques.



Je reviens sur le monde humain qui est certainement celui qui nous concerne le plus et dans lequel nous revenons sans cesse.

Nous transmigrons dans ces six mondes parce que nous passons de l'un à l'autre, non pas de marche en marche, ou d'étape en étape. Les six mondes sont totalement perméables les uns aux autres. On peut passer du premier au sixième, du sixième au troisième, etc., avec une rapidité remarquable.

Chacun, en tant que personnalité avec ses caractéristiques, affectionne particulièrement certains mondes dans lesquels on revient régulièrement. Ce sont les mondes aux tendances lourdes, les tendances karmiques qu'on appelle les **varana**, ces énergies plus présentes chez telle personne que chez telle autre. Par exemple, il y a les obsédés sexuels dont parlait souvent *Maître Deshimaru* qui sont tout le temps dans le monde animal de la reproduction, de la satisfaction des désirs. Il y a des gens qui sont constamment en colère. Je reviens du conseil spirituel de l'AZI dont l'un des membres est surnommé le grincheux. C'est comme « Les sept nains » qui ont tous des caractéristiques très marquées : le grincheux, le simplet, le dormeur, etc.

Chacun d'entre nous remarque que dans sa vie, il y a des mondes récurrents, selon les périodes. A certains moments on est constamment dans la réflexion, l'étude, l'apprentissage, qui nous structurent. C'est le monde humain, le monde des connaissances, le monde intellectuel, rationnel créé par l'homme. Ce n'est pas un état naturel. On ne naît pas rationnel. Un bébé n'est pas rationnel. On le devient à travers l'apprentissage, les connaissances, tout le formatage, le conditionnement progressif de l'éducation.

Le monde humain est spécifique à l'homme. Nous ne le partageons avec aucune espèce. Les autres mondes eux sont partagés par de nombreux êtres. Evidemment il a des qualités, telles que structurer la pensée, développer l'intelligence, acquérir des connaissances, etc. Mais il y a aussi toutes les méprises que cela implique à partir du moment où on commence à penser de façon dualiste. La base de ce monde humain est le monde des conventions, du langage, de la raison, de la communication.

Les mots sont employés par convention. Par exemple téléphone est un mot qui désigne tel objet, pas un autre et est partagé dans le monde entier. A partir de ces conventions humaines, notamment en ce qui concerne le bien, le mal, le pur, l'impur, nous sommes dans le monde des **ten do mu so**. On ne remet pas en question ce monde humain, cette façon de structurer l'esprit, le mental, mais le fait qu'à un moment donné on oublie que ce monde est humain. C'est la réalité humaine créée par l'être humain pour l'être humain qui ne correspond à rien pour les animaux, la nature.

Le problème, le principal **ten do mu so** ou **la principale méprise, est que l'être humain croit que cette réalité virtuelle qu'il a créée de toute pièce est la réalité**. Là on est au cœur du **ten do mu so**, de la méprise, de la confusion, parce qu'on oublie, qu'on est aveuglé et qu'on ne voit plus tout le côté conventionnel, fabriqué de cette réalité. On rentre vraiment dans ce qu'on appelle le **samsara** avec toutes ses implications dans les six mondes où l'on transmigre.



Ce monde du **ten do mu so** nous devons le regarder comme notre monde quotidien. Il ne s'agit pas de méprises au sens courant du terme quand on dit à quelqu'un « tu as mal compris, je n'ai pas voulu dire cela ». Là ce sont des illusions simples où on a cru voir ou percevoir quelque chose qui n'était pas là.

Maître *Deshimaru* donnait souvent l'image d'un homme qui la nuit tombée sort dans son jardin et voit un énorme serpent. Apeuré il rentre se barricader chez lui. Au petit matin il sort avec son fusil et s'aperçoit que c'est une branche tombée d'un arbre. Ce genre de méprise est courant dans la vie de tous les jours. C'est une mauvaise perception des choses.

Avec **ten do mu so** il s'agit d'autre chose qu'une méprise ordinaire. Le seul fait de prononcer des phrases, des mots, on est dans le **ten do mu so**.

Le **samsara**, le monde des transmigrations c'est le **On ri is-sai ten do mu so**. Nous produisons les causes des méprises qui dès lors sont présentes. A partir du moment où on met fin aux causes les méprises disparaissent. C'est cette délivrance, cette libération dont on parle dans le *Hannya Shingyô*.

Pour terminer voici une histoire zen célèbre que Maître *Deshimaru* racontait souvent. C'est l'histoire entre *Ryotan* et *Tokusan*.

Ryotan était un maître zen assez renommé en Chine pour sa façon extrêmement simple d'enseigner. Sa réputation dépassait largement son temple et les villages alentour.

Un jour un érudit bouddhiste, *Tokusan*, comme il y en avait à cette époque, qui avait entendu parler de lui voulut le rencontrer pour échanger et confronter leurs connaissances. *Tokusan* était une véritable bibliothèque ambulante. Il connaissait tous les sutras par cœur et avait une grande connaissance des principes et enseignements bouddhistes.

Il essaya d'en parler avec *Ryotan* qui était un taiseux au regard perçant. *Tokusan* fut très déstabilisé parce qu'il n'arrêtait pas de parler et en face il n'y avait pas de retour. A un moment donné il se mit en colère et l'insulta en disant : « Quand je pense que j'ai fait tellement de chemin pour venir voir un muet qui n'a rien à dire et que j'ai vu le lac mais pas le dragon.. » *Ryotan* signifie dragon du lac car juste à côté du temple il y avait un lac. C'était une façon rude de parler à un maître mais *Ryotan* ne dit rien. Il le raccompagna simplement à la porte. La nuit était tombée et il faisait très noir. *Ryotan* lui donna une bougie et au moment où il la lui passa il la souffla. A cet instant là -*Tokusan* le dira plus tard dans un poème - tout s'éteignit et toutes ses connaissances tombèrent d'un coup. Il fit alors cette expérience de **ne han**, cette totale libération silencieuse.

Ne prenez pas en tout cas ce **nirvana**, ce **ne han**, comme un but ultime à atteindre. De la même manière que dans le zen on parle de l'éveil, du **satori**, comme une expérience directe dans le moment présent, on peut regarder ce **ne han** dans l'instant présent à travers notre expérience du lâcher-prise, de l'arrêt de l'alimentation des **ten do mu so**, des méprises. C'est notre expérience pendant *zazen*.



Temple Zen
Taikosan Ryumonji

Regardez, étudiez cela de ce point de vue de l'expérience directe, non pas comme étant un endroit ultime où il n'y a plus rien. Le **nirvana** en Occident est souvent interprété comme une sorte d'extinction finale. Maître Deshimaru disait toujours « je n'ai pas envie d'aller dans le nirvana, on doit s'y embêter à mourir. Je préfère rester dans le samsara, c'est plus drôle ».